

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 76 (1949)
Heft: 1

Artikel: Croquis vaudois : le yass...
Autor: Beauverd, Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-226759>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

AU COMPTOIR...

Santé... Michel!

Mon ami Jean est un jeune vraiment moderne! Sportif, positif et dynamique, il va dans la vie avec une vision lucide des réalités...

Hier, je le rencontre qui déambulait en St-François...

— Ça va ?

— Comme un charme, et puis vivement le Comptoir.

— Qu'y trouves-tu de si attrayant ?

— J'y fais ma cure annuelle...

— Hein !

— Mais oui, ma cure de « jus pur fruits MICHEL »... jusque-là !

— Et ça te réussit ?

— Plutôt...

— Alors sans alcool au Comptoir ?

— Non, car si j'ai envie de prendre un tonique, je le trouve au même accueillant stand N° 203, Halle de la Dégustation, sous la forme d'un délicieux « DOUX BAISER » cocktail... D'ailleurs, je t'y donne rendez-vous avec ta dame. Et comme je ne lui ai rien offert pour sa fête, je l'invite...

— Pour un « DOUX BAISER » ?

— Ce qu'elle voudra : « TABOU », « ALL RIGHT », « ZWING » ou « FLIRT », car chacun sait que pour le bouquet final... le rendez-vous se prend au STAND MICHEL « pur » jus de fruits.

— Tope-là... mais amène aussi la tienne, qu'elle puisse dire non pas « j'ai bu des baisers le nectar inconnu », mais bien : « J'ai bu DOUX BAISER... ce nectar inconnu. »

Ms.

CROQUIS VAUDOIS

Le yass...

Par PIERRE BEAUVERD

D'où il vient ? Nul ne le sait exactement. Le dictionnaire, personnage généralement bien informé, affirme que les cartes à jouer sont vieilles comme le monde. Preuve qu'aux premiers âges déjà, et dès qu'il ne fut plus tout à fait gorille, l'homme connut l'ennui et s'ingénia à y parer !

Il semble en tout cas que seigneurs et manants du moyen âge tuèrent le temps à l'aide de jeux à peu de chose près semblables aux nôtres. Il y eut bien, ramené par les Croisés, le noble jeu des échecs autour duquel se creusèrent les cervelles instruites. Mais c'est presque une science et une suite de cas de conscience que jouer aux échecs : trois semaines après une partie, vous pouvez ergoter sur ce qui se serait produit si, au lieu de jouer votre « Tour », vous aviez déplacé votre « Cheval » ...

Avec le yass, notre bon yass, rien de tout ça : quelques règles simples, deux ou trois « trucs » classiques, et vous voilà sacré joueur de cartes, autrement dit aussi : tapeur de carton. Le reste du jeu, en effet, regarde surtout le sort...

Avez-vous observé les groupes, le soir, dans un café ? Les visages sont graves, recueillis, les regards tendus. On échange peu de paroles : celui qui parlerait perdrait le fil du jeu, ne compterait plus aussi méticuleusement les cartes tombées, et se trouverait « pomme » en un rien de temps !

Le bon joueur est un placide, tout à son affaire, un fin renard aussi : il sait laisser entendre qu'il a un jeu médiocre alors même qu'il vient de « lever » un

cent d'as ! Inversément, il affectera les airs grand seigneur de celui qui a des trésors à gaspiller alors qu'il ne peut aligner qu'un six d'atout « sec »...

Car le grand art est de savoir tirer parti de ce qui vous échoit ! Et puis, il y a le langage des cartes qui renseigne sur les possibilités et les intentions du partenaire : le même petit « trèfle » peut dire bien des choses ! Couvrant l'atout, au début de la partie, il signifie : « Vas-y en pique, j'ai l'as ! » Lancé avec un formidable coup de poing sur la table, c'est : « Joue donc trèfle, imbécile ! »

On en est arrivé à un véritable code auquel les initiés se conforment strictement. Et malheur à celui qui « chinde » son as ! Selon les partenaires, il s'ensuit un beau chahut ! Et la saveur, la connaissez-vous, la rare, la légèrement sadique et grisante saveur d'un cent d'annonce, alors qu'un adversaire déjà pas trop bien loti vient de crier triomphalement : « cinquante ! »

Pourtant, il y a des choses qui ne se font pas, sous peine de mise à l'index.

Tenez : vous touchez, pour miser, un jeu de pitié mais, qui contient le fameux « deux cents » des « bours ». Vous n'allez pas engager les enchères et les abandonner à celui qui fonderait ses espoirs sur un hypothétique valet contenu dans les quatre cartes qui forment la « tourne », pour annoncer ensuite vos deux cents... Ce serait un coup irrégulier qui vous vaudrait presque l'extermination !

En revanche, l'exécution méthodique d'un adversaire qu'on met « match » est un des combles du raffinement. La victime, prise entre deux feux, tente tout pour éviter le désastre... Vainement : chaque espoir est scientifiquement coupé. La mort sans phrases : il est alors admis d'avoir le triomphe cruel...

Et l'on a beau se dire, en regardant l'ardoise : « Peuh ! je perds quarante centimes : une paille ! » on ne peut s'empêcher

de penser que l'adversaire, lui, les gagne ! Et jamais argent — sinon celui des contributions directes, bien entendu — n'est aussi cuisant à sortir du gousset !

Il va sans dire que si vous allez taper le carton chez un personnage considérable, il est de bon goût de le laisser gagner, surtout s'il joue pitoyablement ! Prenez même un air vexé de votre défaite et profitez de tourner un compliment adroitement flatteur : « Monsieur le pasteur, vous maniez les cartes comme les âmes ! » ...

Si vous jouez, Monsieur, avec les dames, ne profitez pas de votre surcroît de matière grise pour écraser les malheureuses ! Laissez-les jouer imprudemment et perdre leurs dix, leurs as, sans les traiter de toutes sortes de noms désagréables. Ne soyez pas impatients non plus : vos compagnes ont besoin de prendre leur temps pour réfléchir, supputer leurs chances et... jouez précisément la carte qu'il ne fallait pas ! Toute la femme et sa déconcertante nature transparaît dans sa manière de jouer aux cartes !

Les parties les plus agréables sont celles que l'on joue avec des partenaires réguliers, des amis, toujours les mêmes. Ainsi, au service militaire, d'indissolubles équipes se sont cimentées autour du jeu de cartes jusqu'à obliger le capitaine à en tenir compte dans la répartition des corvées s'il veut que le travail soit exécuté avec le bon moral !

Et puis : ne jamais s'introduire en conseiller, en commentateur, dans une partie, même litigieuse ! En toutes circonstances, bouche close ! Vous vous feriez honnir à juste titre : souffle-t-on à un amoureux sans imagination ce qu'il convient de dire et de faire ?

L'enjeu d'une partie est minime le plus souvent : ce sera les consommations, ou la quote-part à la cagnotte. Et, remarquons-le, on boit moins en jouant qu'on ne le ferait autrement ! On joue alors à deux sous la « coche » et, au bout de la soirée,

après fortunes et revers, vous avez réalisé un gain ou une perte de vingt sous au maximum ! Nul ne consentirait, d'ailleurs, à risquer gros de cet argent trop durement gagné, pas plus, du reste, qu'à empocher de bon cœur un gain considérable : on n'est pas, chez nous, peuple à faire et défaire des fortunes au gré des hasards, quitte à se tuer ensuite si ça tourne mal... Non : le jeu est une distraction et doit rester honnête !

Des jeux compliqués sont venus, importés de pays compliqués. Le bridge, par exemple, qui exige un carnet spécialement quadrillé, et deux jeux de cinquante-deux cartes si l'on veut jouer dans les règles ! Il y a la « belotte », venue du Midi. Le premier veut des manchettes empesées, des gâteaux secs, du thé, un salon et des partenaires de marque ; la seconde un litre

de gros rouge et la fumée du bistrot...

D'astucieuses cartomanciennes ont voulu voir dans les cartes des messagères du Destin. Et les tireuses de cartes de tirer les vers du nez de l'avenir et... les sous de leurs crédules clients !

Bien sûr, n'exagérons rien ! Ceux qui poussent l'amour du yass jusqu'à en oublier celui qu'ils doivent à leur épouse montrent une légère confusion dans l'appréciation des valeurs ! Mais vive le bon, le vieux et l'irremplaçable jeu de yass ! Aussi, Madame, si quelque soir, très tard, votre époux s'en vient, au moment de la confession, vous confier qu'il sort d'une partie de cartes avec Alfred et Eugène, n'hésitez pas : accordez vite l'absolution ! Votre seigneur et maître passa sa soirée en bonne, en inoffensive compagnie !

Idylle dans... les vignes vaudoises !

— Mignonne, voici la vville !
 Allons ensemble effeuiller la vigne O ! Marguerite.
 Le soleil monte à l'horizon rouge.
 Il a l'air d'avoir un... coteau entre les dents !
 Ils sont dans les vignes les tourtereaux. Ils échangent
 des... sarments à thyse larigot.
 Ils picorent la même grappe. Un grain rose s'écrase
 sous son fin museau : bacchantes !
 Pépin ! Sur un mot vif, elle me laisse en plant !
 Et je reste là à prendre souche !
 Treille de plaisanteries ! Mon sang crie... vendanges !
 En cinq ceps, je la rejoins.
 Trop tard, hélas ! je la trouve dans les bras d'un aramon
 Novarro de village...
 Ah ! le... vignoble individu !
 Adieu paniers ! Vendanges sont faites. Il ne me reste plus
 qu'à grapillet... gros Jean comme de vin.

E.

Cinéac

n'a pas besoin de réclame